

Norma Cole est peintre et écrivain.
Elle réside à San Francisco, Californie.

Traductrice de Danielle Collobert (*IT Then*, O'Books, 1989), Roger Laporte, André du Bouchet, etc., Norma Cole a publié dans les revues *Sulfur*, *Temblor*, *Oblek*, *Acts*, *HOW(ever)*...

Livres :

MACE HILL REMAP, Moving Letters Press, 1988

METAMORPHOPSIA, Potes & Poets Press, 1988

Des traductions en Français de Norma Cole ont été publiées dans les revues **ZUK** et **Action Poétique**

NORMA COLE

—
Lecture bilingue

Mardi 13 mars 1990
à 18 h 30
dans l'auditorium du musée

—
Entrée Libre

PROGRAMME

M
ARC
M

LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11 avenue du Président Wilson - 75116 Paris

13ème année

N° 223

Norma COLE

LE CIEL REDIGE LA NUIT ET LA DISLOQUE

pas question de la laisser tranquille

ainsi va le monde –

ciel affairé

animaux de passage

Ne rien passer sous silence

l'entaille ne fut passée sous silence

bien que le rythme soit intermittent

la *veine tailladée* doit être nommée

compagnons d'enfance

(ils se marièrent jeunes)

Le ciel brûle

rédige et disloque la nuit

pas question de la laisser tranquille

ainsi va le monde –

un ciel en feu

LES EMPLOIS DU VERBE FAIRE INCLUENT MES YEUX PRESQUE
TOUJOURS

par exemple l'oiseau observe mes yeux ou bien mes yeux
regardent l'oiseau
la présence de l'œil dans le texte témoigne de ce qui fut accompli
comme témoigne l'œil dérobé qui revient en mémoire
l'œil est souvent dans la main
il est aussi pourvu d'une main
qui pourrait faire entrer la lumière, candélabre
éphémère, permanent, l'œil est ce qui touche les choses

collusion : douter est toucher
ainsi la main vient à l'appui de l'œil
en qualité d'œil la main sait pénétrer sous la ligne ou la peau
la surface ou l'espace
qui se trouve dans l'œil
et tend vers la vision

son usage : qu'elle soit une épure
délicate
un monde sans couleur
la sensation s'oppose au sens littéral qui s'y cache
les figures sont la description d'un monde plein de portraits
d'abord la géométrie puis le portrait

nombres, espace, mouvement, offrande
l'habitude est notre nature
si différente de la nature
les nombres imitent l'espace
éprouver étudier

LA PARABOLE MENE A LA FABLE, LE PAYS COMME THEATRE, L'HISTOIRE
COMME TRACE DU DESTIN, appelons ça cheminement ou complication
il existe pour les cas d'urgence
une diversion du même ordre provenant de la manière
dont la théorie produit ses héros
un rideau jaune bouche la vue du lac
les fleurs ont formé un rideau jaune
force de séduction absorbant les forces disponibles
dissimulées rendues brutales obstinées persistantes
pour la pensée en actes le fait même de penser est un leurre

Ne regarde pas directement cette peau entre le bois et l'écorce
la pensée leurrée déconcerte entrave meurtrit
prendre des repères la volonté nous éloigne
reconnaître l'agencement d'un sortilège c'est le rendre adéquat
ce travail dût-il déranger au point d'exaspérer
trouvé un corps dans les fonds boueux du lac gelé
et plus tard le même corps dans le centre de Rome
il est des cas où les fenêtres ne découpent dans les murs que des montagnes
photographies où ressortent un ou deux détails
et le ciel cadre sur les bords d'adorables précisions sacrifiées

Fonce tant que tu veux en traversant les moraines glaciaires des Alpes
leur équilibre délicat leur mouvement diffus voilà ce qui entre dans les rêves
grottes calligraphiées et châteaux tracent des noms
sur la ligne brisée des remparts toute résistance abolie simple colline
faire office de tremplin rocheux pour fonder une cité
dépourvue des mêmes défenses
en garde contre les assauts relief sinueux de collines embusquées
les eaux retenues compensent les fortifications de pierre rouge
le temps dévide ses fils invisibles liaison au fil de la pensée
gagne un palier de douceur tension centrée vers un frisson de miel si vif
son rythme de feu longtemps après l'écho nul ne dort d'après le rite
en douceur aux aguets

Traductions François Dominique
*(Extraits de Metamorphopsia,
in Action Poétique n° 117, 1989)*